

Les néologismes comme moyens stylistiques chez Paulin d'Aquilée, Rathier de Liège et Frowin d'Engelberg *

das Einzelne exemplarisch verstehen,
da aus ihm der Geist des Ganzen spricht

Walther Bulst

Choisir 'les mauvais mots' – *die « schlechten Wörter » wählen*. Ilse Aichinger, poète contemporain, décrit ainsi, lapidaire, son procédé. Au lieu de se servir de l'expression 'analyser', ou, par image, 'radiographier' ou 'radioscopier', l'écrivain Gertrud Fussenegger dit : « röntgenisieren », spontanément, en remerciant celui qui la présente à ses auditeurs lors d'une soirée littéraire. La dernière entrée dans le *Goethe-Wörterbuch* sera « zypresseragend ¹ ».

Le choix du mauvais mot qui en vérité est le meilleur – le plaisir de créer un mot – le jeu des mots – la réjouissance des beautés que la langue réserve : c'est ce dont dispose l'écrivain de l'époque moderne. Il y a de la théorie, il y a des auto-réflexions des poètes, il y a des vocabulaires de tel ou tel auteur.

Tout cela vaut en partie également pour la littérature latine classique. Les grammairiens discutent le problème de la *fictio*, ils citent des exemples tirés des *auctoritates*. Les auteurs eux-mêmes laissent au moins entrevoir leur concep-

* Sigles et datation des sources d'après le *Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert. Abkürzungs- und Quellenverzeichnisse*, München, ²1996, et recours aux articles du *Mittellateinisches Wörterbuch* (MLW) jusqu'au fascicule 31, *dominium – efficientia*, 2004, sinon au fichier du MLW. Merci à mes collègues pour tous leurs encouragements et à Estrella Pérez Rodríguez pour avoir discuté et résolu quelques questions, merci à M^{me} Cécile Culmann-Monello, de Munich, qui a eu la bonté de relire le manuscrit.

¹ Ilse Aichinger, *Schlechte Wörter*, Frankfurt am Main, 1976, p. 7 : « Ich gebrauche jetzt die besseren Wörter nicht mehr. 'Der Regen, der gegen die Fenster stürzt' ». Voir *Weilheimer Literaturpreis 1988* : Joachim Kaiser, « Laudatio » ; Ilse Aichinger, « Rede an die Jugend », Weilheim, 1988 (Weilheimer Hefte zur Literatur 23). – Gertrud Fussenegger en répondant à Friedrich Denk, Oberhaching/ München, 10 novembre 2003. – Johann Wolfgang von Goethe, *West-östlicher Divan, Buch des Paradieses* ('Berechtigte Männer' 4, 1). Cf. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2 septembre 1999.

tion de la langue, leur poétique². Il existe maint vocabulaire concernant un seul auteur.

Ce genre de lexique spécialisé, par exemple pour saint Thomas d'Aquin, et plus souvent des index électroniques faisant preuve du poids linguistique d'une œuvre ont été élaborés ou sont en train de l'être. La richesse du matériel linguistique est éblouissante. Les statistiques concernant le pourcentage des néologismes médiévaux par rapport au vocabulaire antique de la langue latine établies par les lexicographes donnent toutes à peu près le même résultat. Pour le *Mittellateinisches Wörterbuch*, 3012 entrées sur 6145 au tome I^{er} sont des néologismes. Dans le II^e tome, le rapport est de 3172 sur 6800, dans la partie parue du III^e (lettre d; fascicule 1-6), de 972 sur 2440. Cette expérience qui vaut très probablement pour toutes les entreprises lexicographiques ici présentes³ peut nous incliner à accepter trop facilement des néologismes. Je n'en donnerai que deux exemples.

Dans les *Formulae Augienses*, on rencontre un *hapax legomenon*: *augusticus*, au commencement de la lettre modèle⁴:

regi ill(i), plurimo augustice dignitatis stemate comptissimo.

Les formules sont transmises par le codex Sangallensis 550, écrit à Reichenau pendant l'abbatit d'Erlebolde (823-838), dans une minuscule alémanique très claire. Le premier éditeur, Eugène de Rozière et, à sa suite, Karl Zeumer reproduisent la teneur du manuscrit sans commentaire. Pourtant, un texte officiel n'est pas l'occasion idéale pour faire des expériences. La 'dignité auguste', *dignitas augusta* de l'empereur est une expression bien figée. Pourquoi la changer, pourquoi dire *dignitas augustica* ?

On pourrait trouver une solution en supposant que le copiste carolingien ait eu sous les yeux un modèle écrit dans une minuscule mérovingienne qui lui a tendu un petit piège en utilisant plusieurs formes de la lettre « a », entre autres « i-c-a ». Connaissant les faiblesses du latin de l'ère précédente sans se rendre compte des particularités de l'écriture, notre copiste a dû prendre « i-c-a » pour un véritable « i » suivi de « c » et a donc calligraphié sur son parchemin *augus-*

² H. LAUSBERG, *Handbuch der literarischen Rhetorik*. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft, München, 1960, § 547-551. Plus général O. KRAMER, art. « Neologismus », *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, éd. G. UEDING. VI (Tübingen 2003) col. 210-217. Pour la *fictio* , cf. Cic. de orat. 3, 152-156; Quint. Inst. 8, 3, 30-37; 8, 6, 32; 8, 6, 32 (cf. Hor. ad Pis. 60-62).

³ Cf. O. PRINZ, « Mittellateinische Wortneubildungen, ihre Entwicklungstendenzen und ihre Triebkräfte », *Philologus* 122 (1978) p. 249-275, spéc. p. 249sq.; A.-M. BAUTIER – M. DUCHET-SUCHAUX, « Des néologismes en latin médiéval: approche statistique et répartition linguistique », *ALMA* 44/45 (1985) p. 43-63; dans le *Lexicon Mediae et Infimae Latinitatis Polonorum*, à chaque fin de volume se trouve une statistique du vocabulaire.

⁴ FORM. Augiens. C 6, éd. K. ZEUMER, *Formulae Merovingici et Karolini aevi*, 1886 (MGH Leges sectio V), p. 367, 8; E. DE ROZIÈRE, « Formules inédites publiées d'après un manuscrit de la bibliothèque de Saint Gall », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 3^e série, 4 (1853); sép. Paris, 1853, p. 19 Nr. 25. Je remercie le Dr. Karl Schmuki, de Saint-Gall, pour ses renseignements sur le Codex Sangallensis 550 et une reproduction de la p. 113. Sur l'écriture, B. BISCHOFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin, 1979, ²1986 (Grundlagen der Germanistik 24), p. 138.

tice au lieu de *augustae*. Les éditeurs après lui ont recopié ce « mot fantôme », né dès l'époque carolingienne.

Le second exemple est tiré du *Tractatus de aeplitudinum curatione*, texte du XII^e siècle. On y lit⁵ :

pulmo destinatus est, ut per dilationem ab interioribus suggat aerem, quem cor diminstret ad mitigationem innati caloris.

Diministrare – ‘diffuser, distribuer’ – semble un terme proprement médical. En est-il vraiment ainsi ? Non, ce n'est pas le cœur qui distribue l'air frais au corps, c'est le poumon qui met l'air à la disposition du cœur : *aerem, quem cordi ministret*.

Le danger et le problème des « mots fantômes » sont bien connus. La liste des *hapax legomena* utilisés par Dhuoda, femme auteur qui ne manque pas de créativité, se réduit après un examen consciencieux à dix-huit⁶. De même y a-t-il pas mal de « mots fantômes » chez Paulin d'Aquilée, qu'a dénoncés Dag Norberg⁷.

Le nombre incontestablement élevé des néologismes médiévaux en latin se réduit tout de même. Il y a un autre problème, le problème de la statistique. La majeure partie des néologismes n'est attestée que chez un seul auteur ou dans une œuvre spécifique, et elle n'y est souvent utilisée qu'une seule fois. Il faudrait trouver des critères pour estimer les vraies proportions entre vocabulaire de base et mots rares ou créés⁸.

Cette question touche de près l'argument qui sera au centre des pages suivantes.

Qu'est-ce que c'est que « le style » ? Pourquoi un auteur choisit-il telle manière de s'exprimer au lieu d'une autre ? Dans quelle mesure la critique moderne peut-elle donner un résultat équilibré, juste, objectif, faute de déclarations poétiques de nos auteurs⁹ ?

⁵ Éd. S. DE RENZI, *Collectio Salernitana* II, 1853, p. 224, 1.

⁶ H. ANTONY, « Korruptel oder Lemma? Die Problematik der Lexikographie auf dem Hintergrund der Editionen », *Mittellateinisches Jahrbuch* 16 (1981) p. 288-333 ; p. 293sq. : liste des « echten Raritäten » dans le vocabulaire de Dhuoda ; p. 294 : « selbst wenn erwiesen ist, daß ein Autor sprachschöpferisch wirkt, kann daraus nicht geschlossen werden, daß er auch willkürlich irgendwelche obskuren Wortgebilde aus dem Ärmel schüttelt. »

⁷ *L'Œuvre poétique de Paulin d'Aquilée*, cit. n. 19, 'Table analytique' p. 171.

⁸ A.-M. BAUTIER – M. DUCHET-SUCHAUX, cit. n. 3, p. 62-63 : « Beaucoup de ces termes apparaissent au XII^e siècle, et nous ne savons s'ils auront une descendance. Mais bien d'autres, apparus au IX^e siècle, n'ont plus été utilisés par la suite. Pourquoi ? Sans doute, certains sont-ils trop littéraires, trop précieux, et ne sont-ils que la spécialité d'un auteur raffiné. Il existe certainement des raisons diverses qui pourraient peut-être ressortir d'une étude approfondie. Il reste évident que certains auteurs aiment les néologismes, nous en avons rencontré un certain nombre. À propos de ces amateurs de mots 'forgés' qui peuvent être en même temps de 'bons mots', nous voudrions citer cette phrase de Vincent Kadlubek, définissant un ... *opiscopus* : « pistorem, non pastorem, ... opiscupum ab opibus, non episcopum ».

⁹ W. AX, *Probleme des Sprachstils als Gegenstand der lateinischen Philologie*, Hildesheim-New York, 1976 (Beiträge zur Altertumswissenschaft 1). – Sur la stylistique, P. STOTZ, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters (HLSMA)*, 4, Munich, 1998 : X § 1.6. § 1.15. § 1.18. § 1.23. § 1.26 (p. 430).

Au Moyen Âge, ce sont la grammaire et l'orthographe qui attirent l'attention des érudits ; la discipline de la stylistique semble pendant longtemps presque inexistante¹⁰. Il n'y a guère de réflexions théoriques médiévales sur les néologismes. – Je dois d'importantes suggestions et citations pour cette partie à l'article de P. Stotz, « Was lebt, will wachsen – Veränderlichkeit von Sprache zwischen Praxis und Reflexion im lateinischen Mittelalter », paru dans *ALMA* 53 en 1995.

Les études de l'étymologie et de la dérivation qui se manifestent dans les glossaires et les traités de *derivationes* peuvent témoigner toutefois de l'intérêt envers les créations lexicales, car il y a là des réserves de mots, dont la partie exploitée est déjà d'une richesse exubérante. Nous avons des indices, qui montrent la joie des auteurs quand ils forgent un mot. Guibert de Nogent, dont Maurice Hélin affirme qu'il éprouve le « bonheur d'expression¹¹ », dit :

plane non incongrue neutericum novo vocabulo dicam, qui neutrum sectatur, cum ea que laudat iura non prosequitur et que videtur prosequi christiani studii iura non laudat. [MPL 156 col. 490^c]

Évrard l'Allemand parle explicitement du plaisir d'un mot créé, d'un mot neuf¹² :

egregie loquor, communis transeo metas
sermonis, trita dum pudet ire via,
est verbi novitas mihi dulcis, sic ego dico :
'hic solet affines canonicare suos.'
est in nominibus idem modus : 'ursior urso,
tigride tigridior femina laesa furit',

¹⁰ P. STOTZ, *HLSMA* 4, X § 1.23 : « Den Schriftstellern des MA selber war die Vorstellung von einem persönlichen, einem bewußt geschaffenen Stil ohnehin größtenteils fremd. » – N. FICKERMANN, « Thietmar von Merseburg in der lateinischen Sprachtradition. Für eine sprachgerechtere Edition seiner Chronik », *Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands* 6 (1957) p. 21-76, spéc. 54 sur le métaplasme : « Das war eine durch die Auctores legitimierte und durch Grammatiker und Scholien zu oft erörterte Methode der Selbsthilfe, als daß sie angesichts der Autorität, die jene genossen, nicht von größtem Einfluß gewesen wäre. Aber man muß diese 'Lizenzen' auch in den Zusammenhang der Sprachtradition stellen, um sie recht beurteilen zu können, und dabei beachten, daß Dichtersprache und Prosa im Mittelalter noch enger ineinandergreifen, als es im späten Altertum an sich schon der Fall war », avec renvoi à HRABAN. CRUC. A 7 l. 77sq., éd. M. PERRIN, Turnhout, 1997 (CCCM 100) : « metricis omnibus ... potestas non minima datur per metaplasmos ... et cetera, quae poetis abundantissime a grammaticis concessa sunt ». – On peut donc constater qu'il y a une discussion théorique de la grammaire et de l'orthographe, mais pas explicitement de questions de style.

¹¹ M. HÉLIN, « 'Ut ita dicam' et similia. Recherches sur le sens linguistique de quelques écrivains du Moyen Âge », dans *Hommages à Léon Herrmann*. Bruxelles-Berchem, 1960, p. 420-430 (Collection Latomus 44), p. 430 ; p. 421 : « 'l'écrivain' lorsqu'il se heurte aux limites de son vocabulaire latin ». La citation de Guibert se trouve chez A.-M. BAUTIER – M. DUCHET-SUCHAUX, cit. n. 3, p. 63.

¹² EBERH. ALEM. labor. 343-348, éd. E. FARAL, *Les Arts poétiques du XII^e et du XIII^e siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Âge*, Paris, 1958, p. 348, cité par P. STOTZ, « Was lebt, will wachsen – Veränderlichkeit von Sprache zwischen Praxis und Reflexion im lateinischen Mittelalter », *ALMA* 53 (1995), p. 87-118, spéc. p. 112 n. 55.

Les manifestations du goût pour la langue sont plus fréquentes aux temps modernes qu'elles ne le sont au Moyen Âge¹³. Pourtant, un personnage comme Rathier est sans doute sensible aux possibilités de s'exprimer. Smaragde de Saint-Mihiel écrit dans son *Liber in partibus Donati*¹⁴:

quoniam non est nobis nimium coartanda Latinitas, cuius facundiae per tantorum librorum paginas est discutienda subtilitas,

et plus loin :

non ... nimium est Latinitas coartanda, sed, ut ratio postulat, salubriter protelanda,

et un témoignage du XII^e siècle déclare¹⁵ :

qui libros componunt..., auctores dicuntur, ... eo quod latinam augeant linguam.

Les exemples que j'ai choisis parmi les textes, sur lesquels se fonde le *Mittellateinisches Wörterbuch*, sont en partie interprétés dans les volumes parus. Un choix ne peut être qu'accidentel et guidé à son tour par des réflexions assez subjectives. Il y a pourtant des possibilités de contrôle et de comparaison qui réduisent le risque d'une subjectivité trop relative, c'est-à-dire d'un côté la tradition de langue et de culture encore ininterrompue et de l'autre côté l'expérience des éditeurs et des lexicographes, concrétisée dans leurs observations spécifiques concernant un auteur et son œuvre¹⁶.

¹³ P. STOTZ, n. 12, p. 92 : «... weil man in bezug auf die inner-lateinische Weiterentwicklung der Sprache in dieser Zeit im allgemeinen ausgesprochen wortkarg war. Und zwar rührt dies zweifellos daher, daß die mittelalterlichen Theoretiker sich vor allem mit dem Latein der antiken Literatur-, einschließlich der Bibelsprache, befaßt haben, kaum jedoch mit dem Gebrauchs-latein ihrer eigenen Zeit. (So lassen sich – entgegen einer verbreiteten Meinung – die Eigenheiten des mittelalterlichen Lateins den Grammatiken der Zeit nicht, oder nur zu einem ganz geringen Teil, entnehmen.)»

¹⁴ Éd. B. LÖFSTEDT – L. HOLTZ – A. KIBRE, Turnhout, 1986 (CCCM 68), 11 T, l. 208-210 p. 182 ; 12 T, l. 89-91 p. 200. Cité par P. STOTZ, art. cit. n. 12, p. 110 n. 49 : « Wenn die oben erwähnte Verbindung von *latinitas* mit *latitudo* dem Wortlaut nach auch nicht stark verbreitet war, so der Sache nach um so mehr. Sogar in gewissen frühmittelalterlichen Grammatiken – mochten diese sich sonst noch so sehr im Fahrwasser der konservatorischen Sprachbehandlung seitens ihrer antiken Vorgänger befinden – trifft man die Mahnung, 'daß man die Ausdrucksmöglichkeiten der lateinischen Sprache nicht zu sehr einschränken, sondern, wie es vernünftiger Sinn erfordert, in gedeihlicher Weise ausweiten' solle. »

¹⁵ BERNH. ULTR. comm. Theod. acc. p. 59, 1-3, éd. R.B.C. HUYGENS, *Accessus ad auctores – Bernard d'Utrecht – Conrad d'Hirsau, Dialogus super auctores*, Leiden, 1970 ; cité par P. STOTZ, art. cit. n. 12, p. 113 n. 58.

¹⁶ O. PRINZ, « Mittelalterliches im Wortschatz der Annalen Bertholds von Reichenau », *Deutsches Archiv* 30 (1974) p. 488-504 ; cf. *Die Chroniken Bertholds von Reichenau und Bernolds von Konstanz 1054-1100*, éd. I.S. ROBINSON, Hannover, 2003 (MGH SS rer. Germ. 14), spéc. p. 48sq. ; Prinz s'occupe également de l'aspect stylistique des néologismes qui selon lui peuvent même contribuer à l'identification d'un auteur (spéc. p. 491 et 497 : *variatio* ; langage juridique marqué par les problèmes de la querelle des Investitures) et apporte des preuves pour une manière d'écrire individuelle de Berthold, ouverte aux mots en vogue à l'époque (p. 503). Il tente enfin de flairer l'intention de l'auteur à l'aide du style. – Cf. aussi ses observations au sujet de Hugeburc, Ekkehard IV et Thietmar de Mersebourg, outre Paulin et Rathier, cit. n. 3, passim.

Paulin d'Aquilée (ca. 740-802)

Alcuin écrit à l'évêque Arno de Salzbourg au sujet du traité *contra Felicem*¹⁷ de Paulin d'Aquilée (epist. 208 ; MGH Epist. IV p. 346, 5sq.) :

satis mihi placuit (*sc. libellus*) in eloquentia sua et in **floribus dictionum** et in fidei ratione,

tandis que dans sa dédicace (epist. I. 111-113), Paulin lui-même s'exprime humblement :

tres in nomine sanctae trinitatis libros, licet **inculto** editos, non abnuo, **stilo**, in gazophilatio tamen sanctuarii fideli recondere manu festino,

et il termine :

explicit epistola **calamo** quamvis **pigro** digesta (l. 123 ; cf. et l. 59. 75).

Il y a une trentaine d'années, Otto Prinz a essayé d'inventorier le vocabulaire de Paulin pour le profit des lexicographes¹⁸. Dag Norberg, dans son étude de la langue de Paulin, dit : « Dans le domaine lexicographique Paulin a été un créateur hardi¹⁹ ». Et encore : « On pourrait croire que le latin de Paulin, représentant éminent de la réforme carolingienne, est un modèle, sinon d'élégance, du moins de pureté grammaticale. Il n'en est rien. On peut juger encore tolérable son style maniéré et boursoufflé, **ou son amour des néologismes**. Il est plus difficile d'excuser ses incorrections grammaticales²⁰ » – critique assez dure d'ailleurs, qui devrait être modifiée.

Les néologismes sont en partie des créations terminologiques, telles qu'*adoptativus* (c. Fel. passim, cf. Indicem) et *praedestinatum* (CONC. Karol. A 20 p. 172, 18).

O. Prinz énumère environ 60 néologismes, dont une trentaine d'adjectifs formés par deux radicaux, avec une prédilection pour les compositions plutôt poétiques avec *-fluus*, *-loquus* et *-sonus*, dont Paulin use aussi dans sa prose²¹.

¹⁷ *Paulini Aquileiensis opera omnia*. Pars I, *Contra Felicem libri tres*, éd. D. NORBERG, Turnhout, 1990 (CCCM 95).

¹⁸ O. PRINZ, « Mittellateinisch 'bibicus'. Bemerkungen zum Wortschatz des Paulinus von Aquileja », dans *Orbis Mediaevalis*. Festgabe für Anton Blaschka zum 75. Geburtstag am 7. Oktober 1967, éd. H. GERICKE – M. LEMMER – W. ZÖLLNER, Weimar, 1970, p. 211-222.

¹⁹ *L'Œuvre poétique de Paulin d'Aquilée*, éd. D. NORBERG, Stockholm, 1979, p. 21sqq. : liste de néologismes.

²⁰ *Paulini Aquileiensis opera omnia*. Pars I, cit. n. 17, p. VII.

²¹ Quelques exemples : *ore gratissono* (1, 3 l. 29 ; cf. 1, 38 l. 47 *gratissono testimonio*), *almisonum organum* (2, 3 l. 1 ; cf. carm. 1, 140), *candifluis liliis* (3, 10 l. 20), *hyblifluus* (ibli-, epist. l. 10), *cantiloquus David* (1, 18 l. 9 ; cf. 1, 21 l. 16 *cantiloquis concentibus*), *sensu frustratus vanifluo* (2, 18 l. 40), *mellisona voce* (2, 8 l. 60 ; cf. carm. 3, 4, 3), *huius nimirum reiecta pestis fellivomae amaritudinis crapula capabilia mei stomachi refrigerasse receptacula ... rubor declarat* (epist. l. 18 ; 1, 30 l. 1 *fellivomo gutture*) ; cf. aussi CARM. de conv. SAXON. 20 (MGPoet. I p. 380 ; a. 777) : *sic quoque fellivomi praedam de fauce celydri/ abstulit*.

Pour la plus grande partie, ces créations de mots ne se trouvent que chez Paulin, mais il peut très bien s'en passer pour être plus clair. O. Prinz en déduit que Paulin a fait usage des néologismes comme moyen stylistique²². Selon toute apparence, Paulin aime les allitérations et les jeux de mots. Il écrit *furva ferrugine* (1, 8 l. 23), il écrit *super labentium glarearum glumas* en confondant, peut-être volontairement, *gruma* et *gluma* (1, 8 l. 17; cf. Norberg, p. 23), *palpantibus palpebris* (1, 21 l. 18) où il utilise *palpare* au lieu de *palpitare*, comme *elinguare* au sens d'*eloqui* (2, 11 l. 17; 3, 4 l. 9; cf. Norberg, p. 23sq.). Il forme *insuspectus* – on connaît *suspectus* et *insuspicabilis* – : *insuspecto subito irruente latrone* (1, 4 l. 32) – on notera le rythme de la phrase et la suite des voyelles –, et *dulculare* pour une assonance avec *dulcedo*²³ :

in ore Moysi et Aaron manna nectareae dulcedinis suavissimum dulculabat saporem
(1, 8 l. 29).

Paulin nous donne un signal pour valoriser ses ambitions, l'intitulé de sa dédicace à Charlemagne :

Triumphalibus largiente Domino gloriosius insignito coronis domno Karolo
orthodoxae strennuissimo fidei cultori regique culminis altitudine sublimato
Paulinus licet indignus servorum Domini servus,
catholicae sanctaeque Aquilegensis valvicula sedis,
rubicunda Mediatoris preciosi in sanguinis aspersione salutem.

Tout cela semble tout à fait usuel, sauf le titre que Paulin se confère : *valvicola sedis Aquilegensis*. *Valvicola* : *qui colit valvas*, celui donc qui veille aux portes de son église, comme le bon pasteur de la parabole au chapitre 10 de l'évangile de saint Jean. D. Norberg cite deux parallèles, dont l'un chez Paulin (c. Fel. 1, 3 l. 16-18) :

ne forte, dum evagamus ad otiosa, hostium cunei derepente praecipites ecclesiae
valvas inopinato infringing incursum,

et l'autre dans une lettre d'Alcuin à Paulin (MGH Epist. IV p. 221, 34)²⁴ :

o pastor electe gregis et custos portarum civitatis Dei.

Dès l'été de l'an 796, lors d'une réunion d'évêques au sujet des Avars, Paulin se sert de cette expression²⁵ :

Paulinus licet indignus servorum Domini ultimus servus, valvicula sanctae et orthodoxae Aquilegensis ecclesiae sedis, horum venerabilium fratrum socius et auditor fui.

²² O. PRINZ, cit. n. 18, p. 216sq., 218 : « Die Wortneubildungen sind also in ihrer großen Mehrzahl bewußt als Stilmittel von Paulinus verwendet worden. »

²³ Interprétation de H. ANTONY, MLW fasc. 31 s. v. : *dulcorare* – *süß machen*/c. *sensu dulciter fundendi*.

²⁴ *L'Œuvre poétique de Paulin d'Aquilée*, cit. n. 19, p. 21.

²⁵ CONC. Karol. A 20 p. 176, 25.

C'est très probablement sous l'influence de ce texte, qui touche le territoire du diocèse de Salzbourg, que le mot est utilisé à deux reprises dans les formules transmises dans la collection écrite au milieu du IX^e siècle à Salzbourg²⁶ : c'est donc la seule création de Paulin qui ait eu un « Nachleben ».

Paulin aurait eu le choix parmi plusieurs expressions qui ne lui ont pourtant pas suffi. Il avait besoin de dire davantage. Quand on veut traiter de son style, il faut tenir compte de cet aspect.

Rathier de Liège ou de Vérone (ca. 887-974)

Comment approcher un personnage aussi génial que Rathier, une œuvre aussi vaste et originale que la sienne, admirée par ses contemporains²⁷ ? Sa culture, son caractère fort et les vicissitudes de sa vie qui se reflètent dans ses écrits conditionnent son style que Reid appelle « hermeneutic²⁸ ».

Au XVIII^e siècle, lorsqu'à Vérone se réveilla l'intérêt pour son évêque malheureux, il était en partie incompris. À la demande de Scipion Maffei, en 1745 Théodulphe Barnabé, abbé de Lobbes, fit exécuter des copies des œuvres de Rathier conservées à Lobbes. Il écrit dans sa lettre d'accompagnement au sujet des *Confessions* de Rathier²⁹ :

« Cette pièce est si mal digérée et en si mauvais stil, qu'a peine peut-on la comprendre, et en faire une bonne construction, quoi qu'il se dit 'Rathierii quondam episcopi et peccatoris', elle ne paroît cependant de lui, et même je doute même s'il seroit utile de la donner au publique. »

Les savants véronais, Maffei et les frères Ballerini, ne se sont pourtant pas laissé décourager.

Erich Auerbach met l'accent sur la spontanéité de Rathier qui entraîne sans doute la création spontanée de mots³⁰. Peter L.D. Reid, qui a procuré l'édition la plus récente des œuvres de Rathier, lui a consacré une étude de style et de

²⁶ FORM. Salisb. I 9 p. 442, 15 (éd. K. ZEUMER, cit. n. 4) : « presuli ... honorato ill. ill. vilis valvicola (uualui- cod.), fidelis tamen ... et in omnibus bene cupiens vester » ; 28 p. 446, 19 : « ill. humilis ecclesiae Dei valvicola (vavi- cod.) » ; pour la datation, cf. B. BISCHOFF, *Salzburger Formelbücher und Briefe aus Tassilonischer und Karolingischer Zeit*, München, 1973 (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte 1973/4), p. 11.

²⁷ Cf. la liste de P.L.D. REID, cit. n. 31, p. 7-8.

²⁸ P.L.D. REID, *The Complete Works of Rather of Verona*. Translated with an Introduction and Notes, Binghamton (New York), 1991, p. 15.

²⁹ Citation d'après « Rathieriana », cit. n. 33, I p. 395.

³⁰ E. AUERBACH, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Bern, 1958, p. 99-113. Selon AUERBACH, la caractéristique de la langue de Rathier est la fréquence des *hyperbaton* (*scinderatio*) et parenthèse, ainsi que sa spontanéité qui, d'après Rathier lui-même, ont causé des difficultés de communication avec ses destinataires et lecteurs (phren. praef. 3 et 8 [= epist. 11 p. 58sq. ; 64] ; traduction chez AUERBACH, p. 108). – B. LÖFSTEDT, « Bemerkungen zur Sprache des Rathierius von Verona », *Italia medioevale e umanistica* 16 (1973) p. 309-315 (réimpr. chez Id., *Ausgewählte Aufsätze zur lateinischen Sprachgeschichte und Philologie*, Stuttgart, 2000, p. 121-127).

langue³¹. La première partie, qui traite du style, comporte un chapitre intitulé «Interest in Language», avec un paragraphe sur «New Meanings», «Coinages», et «Vernacular and Foreign Words»; dans la deuxième, figure une longue liste de vocabulaire. Les observations de Reid seront complétées successivement par ceux qui ont découvert et étudié les gloses de Rathier, sans que cette recherche soit entièrement achevée.

Claudio Leonardi peut ainsi dire en résumé, dans l'introduction à l'édition des annotations de Rathier à Martianus Capella dans Voss. lat. F. 48, que : «La sua è una raccolta di rarità linguistiche³²».

Les recherches de F. Dolbeau qu'il a regroupées sous le titre «Ratheriana³³» font pénétrer profondément dans le laboratoire de Rathier³⁴. L'identification de gloses dans une collection de textes patristiques de la main de Rathier conduit F. Dolbeau à prouver des faits conjecturés depuis longtemps. La lecture intense, les «méditations quotidiennes sur des œuvres patristiques» ont influencé immensément la pensée de Rathier. Ses annotations dans le codex de Trèves, Stadtbibliothek 149/1195, étudié pour la préparation des *Praeloquia*, permettent d'identifier ses sources et sont en même temps une fenêtre ouverte sur l'atelier de l'écrivain, car, là encore, Rathier commente des mots rares, comme *proculdubius* qu'il lit dans le *de animae quantitate* 24, 46 de saint Augustin : *nam proculdubius est, ut ...* (gloss. 169, «Ratheriana» III p. 195); il adoptera cet adverbe dans les *Praeloquia* (3, 23 l. 792) :

ut, si quis aliquid retur proculdubius, nil inveniri eo queat vesanius.

Il ne s'est pas douté que sa trouvaille n'était qu'une corruption dans le texte du manuscrit de Trèves pour *proclivius*.

À partir des petits commentaires de Rathier, F. Dolbeau remarque : «La compétence de Rathier dans le domaine stylistique se révèle çà et là de façon discrète...³⁵».

En dehors des suggestions dans les études citées, mes observations se sont développées au cours du travail quotidien. Elles sont vérifiables d'un côté par la recherche du nom d'auteur dans la partie parue du *Mittellateinisches Wörterbuch* qui est numérisée, c'est-à-dire à partir du lemme *coniugium*; de *coniugium* à *dominium*, environ seize néologismes médiévaux sont attestés chez Rathier. Mes observations sont vérifiables d'un autre côté à l'aide des index des

³¹ P.L.D. REID, *Tenth-Century Latinity: Rather of Verona*. Malibu, 1981 (Humana Civilitas 6), I. 3. «Interest in Language» (p. 60); «New Meanings» (p. 62), «Coinages» (p. 62), «Vernacular and Foreign Words» (p. 63); II. 6 «Vocabulary» (p. 110sq.); cf. Index Verborum (p. 152sq.).

³² *Notae et Glossae autographicae*, Turnhout, 1984 (CCCM 46 A), p. 294.

³³ F. DOLBEAU, «Ratheriana. I. Nouvelles recherches sur les manuscrits et l'œuvre de Rathier. II. Enquête sur les sources des *Praeloquia*. III. Notes sur la culture patristique de Rathier», *Sacris Erudiri* 27 (1984) p. 373-431, 28 (1985), 511-556, 29 (1986) 151-221. – Cf. C. LEONARDI, «Raterio di Verona. Un bilancio metodologico», *Mittellateinisches Jahrbuch* 24/25 (1989/1990) p. 261-265 (Lateinische Kultur im x. Jahrhundert. Akten des I. Internationalen Mittellateinerkongresses Heidelberg, 12.-15. IX. 1988).

³⁴ Néologismes, mots rares : «Ratheriana» II p. 551sq. n. 32; III p. 172, 173, 175.

³⁵ «Ratheriana» III p. 173.

éditions préparés pour notre travail où les néologismes sont signalés par un astérisque, et dans les éditions mêmes en partie annotées. Mon choix est donc moins arbitraire qu'il ne le semble à première vue.

Dans une lettre que Rathier adresse à Brunon, frère de l'empereur Otton I^{er}, entre 942 et 946 pour demander d'entrer à son service, notre auteur parle de sa prose (epist. 6 p. 33, 7-10) :

Carmina isthic subnexui, ut quidam assolent, nulla. Non sum enim, mihi credite, poeta, quamquam nec lateat me poetriae penitus regula. Diffusioem namque sum semper amplexus sermonem, obscuritatis odio diffugiens contractioem.

Dès l'adresse, cette lettre est un véritable modèle de l'art de Rathier :

domino decentissimo Brunoni fidelissimo
servulus indignissimus Ratherius servitium fidelius cum continuis orationibus.

Voici les éléments que Rathier présente dans l'ordre suivant :

domino servulus decentissimo indignissimus Brunoni Ratherius servitium fidelissimo fidelius cum continuis orationibus.

Vers la fin (p. 33, 1sq.), Rathier dit :

Cuius et optatu
nostroque, precamur, contingat rogatu.

Il obtient un parallélisme parfait en se servant du néologisme *optatus*, -us. – D'autres exemples : **veracitas* en parallélisme avec *mordacitas* (pasch. I 4, 111 ; cf. LÖFSTEDT p. 315) :

hanc ... mordacissimam veracitatem
et veracissimam mordacitatem
lactucam appello agrestem,

**contemplanter* en parallélisme avec *actualiter* (Mar. 3, 88) :

nec, ut Martha, Deo deserviens actualiter nec, ut Maria, illi assidens contemplanter,

**diffactio* en correspondance avec *factum* (coni. 16, 632) :

cumque comprehensio mei..., eleemosynae imperatoris deletio, facti illius diffactio ... adhuc essent ... in causa.

Dans le titre des *Praeloquia*, on reconnaît l'empreinte des *Soliloquia* de saint Augustin³⁶, alors que *suaviloquium*, *falsiloquium* et d'autres mots rares dérivent également de la lecture des Pères³⁷ ; par analogie, Rathier écrit (epist. 2) :

quod nequivi digniloquio suggerere, satagam parviloquio,

³⁶ « Ratheriana » II p. 512 ; III p.172, 175.

³⁷ « Ratheriana » II p. 551 ; aussi B. LÖFSTEDT, cit. n. 30, p. 314 sur d'autres compositions avec -loquium.

et au début du second livre des *Praeloquia*, voici encore un échantillon de la maîtrise linguistique de notre auteur (prael. 2, 1 l. 8; cf. «*Ratheriana*» II p. 551):

libellum hunc aggredior modicum pernullus multiloquum mestiloquus.

Parallélisme, allitération, *hyperbata*, jeu de syllabes, de mots, de sons – «*libellum modicum multiloquum mestiloquus pernullus aggredior*» –, figures dont le résultat est une forte densité de l'expression :

noverit ... lector sive quilibet decursor eius (*libelli*) (prael. praef. 20),

lugubris relatio Ratherii ... ex exule presulis infelicissimi Attali ritu facti, infecti, refecti, defecti iterum, quo solus factor, infector, refector, defector novit omine facti, infecti, refecti (Metr. tit.).

Ici, en citant Orose (hist. 7, 42, 7), Rathier compose les substantifs d'après les verbes recomposés par Orose.

Folcuin de Lobbes transmet le titre d'un traité de Rathier aujourd'hui perdu (*Gesta abbatum Lobiensium* 20, MGH SS IV p. 64, 10):

cum in ea parte Burgundiae, quae Provincia dicitur, mansitaret, filium cuiusdam viri ditissimi ... ad imbuendum litteris postulatus recepit, ad quem librum de arte grammatica conscripsit, quem librum gentilicio loquendi more *Sparadorsum* vocavit pro eo, quod, qui illum in scholis assuesceret puerulus, dorsum a flagris servare posset.

Ce titre contient un élément germanique, «*sparôn*» – 'épargner', '(ver)schonen³⁸'. Le mélange de deux langues et le sens du titre ont un effet drôle et comique – pour amuser un petit garçon.

On rencontre d'autres mots d'influence vernaculaire.

Le verbe *bausiare* – 'duper' est également d'origine germanique³⁹ (coni. 14, 527 p. 129):

non habeo fidum, cui hoc committam, ministrum, siquidem illum, cui unam libram argenti pro trabibus emendis commiseram anno preterito, immaniter mihi inde bausi-asse percepi.

Rathier en a fait aussi un substantif (epist. 16 p. 93, 10):

ut fraudulentus adeo sit, ut bausiator vulgo dicatur,

explique-t-il, et dans une autre lettre, il combine *bausiator* avec *fello*⁴⁰ (epist. 33 p. 184, 21):

me fellowem, bausiatorem atque periurum appellavit.

³⁸ WARTBURG, FEW XVII p. 165sq., spéc. 167.

³⁹ WARTBURG, FEW I p. 301sq.; cf. MLW s.v.

⁴⁰ *fillo anfrk. schinder: WARTBURG, FEW XV p. 123sq.

Se inframittere et inframissio – ‘intervenir, mettre son nez (dans)’ semblent également influencés par la langue parlée :

de nulla huius seculi gloria aliorum se inframittit exemplo,

dit Rathier de lui-même (coni. 5, 147 p. 120; ca. 966); dans le diplôme de l’empereur Otton pour Rathier et son diocèse de Vérone, formulé selon toute apparence par Rathier, le mot revient (Dipl. Otton. I. 348 p. 475, 21) :

si comes ... de eo, quod ipsi (*episcopo*) proprium est, se contra voluntatem ipsius inframiserit,

et encore dans une lettre, ici suivi du substantif (epist. 30 p. 176, 10; p. 177, 4; a. 968) :

ut quivis abhinc episcoporum, si de clericorum se inframitteret rebus, perpetuo ... anathemate foret damnatus; ad maximam de rebus ipsorum (*clericorum*) inframissionem.

À mon avis, un mot que Rathier adopte à plusieurs reprises, c’est-à-dire *cupiditia*, correspond à l’italien ‘cupidigia’, ‘cupidizia’⁴¹. Ces créations vernaculaires donnent un accent fort péjoratif. Vu les passages en question dans leur ensemble, on notera leur emploi intentionnel⁴².

Revenons encore aux gloses du manuscrit de Trèves.

« Nota et memorie manda », « nota quod nesciebas », « de te fabula est » : « Certaines des remarques de Rathier s’adressent explicitement à lui-même..., de sorte qu’on a parfois l’impression de commettre une indiscretion, en déchiffrant des réflexions qui n’étaient pas destinées à avoir des lecteurs. Le secret de la conscience échappe d’ordinaire à l’historien, et l’on ressent un peu d’émotion à pénétrer par effraction dans l’intimité de Rathier; ... mieux vaut avoir le souci des choses que celui des mots, d’autant que l’éloquence n’est pas nécessairement vérité », écrit F. Dolbeau⁴³.

Ce genre de gloses qui n’a rien à voir avec l’ambition stylistique de Rathier peut toucher quand même notre question.

Frowin d’Engelberg († 1178)

Pour finir, je voudrais attirer votre attention sur une œuvre accessible aux chercheurs depuis peu d’années seulement dans une édition critique complète. Son auteur est Frowin, originairement moine de Saint-Blaise (Forêt-Noire),

⁴¹ Cf. B. LÖFSTEDT, cit. n. 30, p. 313; MLW s. v.; Rather. epist. 16 p. 96, 11. prael. 1, 17 l. 533. cena Dom. 3, 90. epist. 25 p. 128, 26. quadr. II 7, 87 p. 67. prael. 1, 25 l. 822.

⁴² Cf. O. PRINZ, cit. n. 16, p. 500 (*cum dedecore returnare* : mot emprunté à la langue vernaculaire avec notion péjorative).

⁴³ « RATHERIANA » III p. 173sqq.

abbé du monastère d'Engelberg (Suisse) dès 1143, qui, pendant son abbatiat, a conçu l'un des commentaires médiévaux les plus circonstanciés sur l'oraison dominicale⁴⁴.

L'œuvre de Frowin n'a pas connu de diffusion hors de son monastère. Un seul manuscrit médiéval, écrit à Engelberg même, probablement peu après la mort de Frowin en 1178 et conservé à la bibliothèque d'Einsiedeln sous la cote 240, transmet ce texte précieux sous plusieurs aspects.

Pour deux cinquièmes de cette œuvre, Frowin réutilise son premier ouvrage intitulé *De laude liberi arbitrii*, encore inédit, qui va sous-tendre l'*explanatio*. Pour ce traité sur le libre arbitre déjà, il avait exploité les Pères de l'Église. Dans l'*explanatio*, encore, il les cite directement ou indirectement, mettant ainsi la pensée théologique, à partir de l'Antiquité tardive, au service de ses moines. Outre les Pères de l'Église, Frowin utilise les écrits de Paschase Radbert et d'Odon de Cambrai, de Hugues de Saint-Victor, Bernard de Clairvaux et Anselme de Cantorbéry.

Depuis la découverte en 1963 de quelques livres dispersés de la bibliothèque d'Engelberg, on sait que Frowin avait beaucoup de ces œuvres sous la main dans son propre monastère, fait qui, en plus, éclaircit son rôle dans la constitution de la bibliothèque. De cette variété de sources, Frowin sait faire un commentaire homogène, ce qui est un de ses mérites. Les passages intermédiaires de sa propre plume montrent son érudition et le niveau de son style qu'il adapte parfaitement à la teneur des sources. Il utilise un vocabulaire particulier, des termes théologiques et philosophiques typiquement scolastiques, mais aussi des mots rares. Pour en donner quelques exemples :

À deux reprises, Frowin signale un néologisme par la tournure « ut ita dicam », à laquelle Maurice Hélin⁴⁵ a consacré un petit essai :

qui autem animum suum in aliquo terreno negotio partitur, non utique contemplatur, sed, **ut ita dicam**, templatur; non nam totus est ad hoc deditus, ut Deum solum contueatur (2, 2 l. 712) :

la forme sans préverbe *templari* assume une signification atténuée.

ita dicitur intellectum dare homini et, **ut ita dicam**, intellectuare hominem, quemadmodum quisquam dicitur lumen dare domui vel illuminare domum (3 l. 631) :

intellectuare, mot forgé en analogie avec *illuminare*.

Deus est lux, non enim eras tu lumen. Conversus es, ut illuminareris, conversione tua factus es illuminosus. ... Si ad te conversus posses illuminari, numquam posses tenebrari, quia tecum semper esses. Quare illuminatus es? (3 l. 591) :

illuminosus s'insère bien dans le 'jeu de lumière' de Frowin.

⁴⁴ *Frowini Abbatis Montis Angelorum Explanatio Dominicae Orationis. Additus Tractatus de veritate*, éd. S. BECK OSB, Turnhout, 1998 (CCCM 134).

⁴⁵ Cit. n. 11.

sensuum vero informatrices causae tot reperiuntur, quot formae in caelo sive in terra, aere seu in aquis seu in rebus, quae in omnibus elementis existunt (7, 1 l. 25):

encore un jeu de mots *informatrix* – *forma*⁴⁶.

ita suavitati additur disciplina salubriter; disciplina vero est per molestias eruditio vel emundatoria tribulatio (7, 3 l. 1218):

le simple *mundatorius* existe; *emundatorius* renforce l'expression, comme, dans l'exemple suivant, *oblatratus*, *-us* au lieu de *latratus*:

ut ... non plus eorum (*haereticorum*), quam si omnino cessarent, oblatratus et violentias pertimescam (7, 3 l. 1474).

Dans les deux derniers exemples, Frowin emprunte des mots rencontrés dans son entourage spirituel pour ainsi dire. Il s'agit de *exuitio vestimentorum* (7, 3 l. 804) dans le contexte de la Passion du Christ:

quod ipse Rex angelorum ... dignatus est ... genuum flexione, salutatione, suorum vestimentorum exuitione, alienorum circumdatione illudi –

un châtement nommé par Guillaume de Hirsau dans ses *Constitutions*⁴⁷:

hae quatuor causae pro rebellionem haberi et staminei exuitione solent vindicari.

La paire de mots *coessentivus* et *exstantivus* (epil. p. 462, 5sq.) remonte à la séquence d'Hermann de Reichenau († 1054) *benedictio trinae unitati*⁴⁸, transmise dans un graduel provenant de Saint-Blaise⁴⁹, patrie monastique de Frowin.

Même si cette énumération de mots rares chez Frowin n'est pas une liste complète, elle pourrait sembler relativement pauvre dans un ensemble de plus de 500 pages imprimées. Pourtant, les exemples choisis peuvent renseigner sur le niveau linguistique et stylistique de notre auteur.

Personne n'avait au Moyen Âge la possibilité de savoir 's'il inventait un mot pour la première ou pour la vingtième fois'⁵⁰. La lexicographie nous fournit un éventail d'instruments pour résoudre ce genre de questions. Dans les cas que nous venons de voir, les néologismes restent presque tous limités à l'usage d'un

⁴⁶ Autre exemple attesté: GUTOLF. sermo de Schol. (SBWien 151/II. 1906. p. 92, 20 s. XIII^{ex}): «harum artium Christi discipula Scholastica non tam scientiam, quam et eternam experientiam meruit adipisci, in quibus sanctimonialium omnium sagacissima fieri meruit informatrix».

⁴⁷ WILH. HIRS. const. 1, 51 p. 983^A; cf. p. 982^C (MPL 150; c. 1077/79): «nullus stamineo exutus verberatur, nisi rebellis esse videatur». – Cf. H. BÜCHLER-MATTMANN – G. HEER, «Engelberg», dans *Helvetia Sacra* III/1, 1, Bern, 1986, p. 595-657. Pour la diffusion de la réforme de Hirsau et Saint-Blaise, cf. *Atlas zur Kirchengeschichte*, éd. H. JEDIN – K.S. LATOURETTE – J. MARTIN, remanié par J. MARTIN, Freiburg-Basel-Wien, 2^e 1987, édition spéciale 2004, 48 A «Die Jungcluniacenser in Deutschland».

⁴⁸ *Analecta Hymnica* 50 p. 315sq. 2b, 2 et 3a, 5.

⁴⁹ Wien, ÖNB, 1909 (s. XII/XIII).

⁵⁰ P. STOTZ, cit. n. 12, p. 112 n. 54: «Niemand hatte im Mittelalter die Möglichkeit, zu wissen, ob er ein Wort zum ersten oder zum zwanzigsten Mal erfand.»

seul auteur. La perspective stylistique nous a permis de franchir les limites de la lexicographie et d'entrer en quelque sorte en communication avec un auteur malgré le nombre de siècles qui nous en séparent désormais.

Mechthild PÖRNBACHER
Mittellateinisches Wörterbuch, München